JOYEUSETES

Encore une illusion qui s'envole ! Les revues anglaises ne sont pas toujours sérieuses. Certaines d'entre elles publient sur la France et les Français d'énormes, de mirifiques, d'incontestables mensonges. Nous en saisissons au hasard quelques-uns et, sans violences superflues, sans animosité, nous les déposons au pilori : un général éclat de rire les y accueillera.

Beaucoup d'écrivains anglais doués pourtant d'une intelligence assez développée parlent en termes fort dédaigneux de la presse française qu'ils accusent d'inexactitudes, de légèretés et de tromperies perpétuelles.

Jamais, dans tous les cas, des journaux français n'ont attribué aux habitants du Royaume-Uni des niaiseries aussi extraordinaires que celles propagées sur le compte des Français par des revues comme *Answers*, *Pearson's Weekly* et même la *National Review*. Ce sont là des publications importantes, imprimées à Londres et très répandues dans la classe bourgeoise de toute l'Angleterre. Pourtant elles insèrent des calembredaines inouïes, contre lesquelles aucune protestation ne semble jamais s'élever.

L'aptitude à la recherche et à la classification des faits a toujours été considérée comme la qualité maîtresse de l'esprit anglais. Nous avons souvent admiré la forte documentation dont est remplie la moindre revue britannique. Mais si cette documentation n'est pas sûre, si nous nous apercevons qu'elle est souvent créée de toutes pièces par des esprits imaginatifs, naïfs ou perfides, nous doutons, nous devenons sceptiques et nous soupirons découragés : *Humbug !*

***

Humbug ! est un mot anglais que nos voisins emploient avec dédain, ironie ou colère, et qu'ils jettent du fond de la gorge (*Hamm' Beugg !*) pour signaler une blague, une mystification, un boniment de charlatan, un renseignement erroné, une flatterie intéressée ou une tentative d'escroquerie. Le mot est de création relativement moderne, mais la chose pourrait bien être aussi ancienne que les Iles-Britanniques elles-mêmes.

Il y a un autre mot anglais que nous employons à tort et à travers, en France, le mot *bluff*, lequel détourné de son sens primitif, et davenu un peu argotique, correspond à "faire de l'esbrouffe," "épater," "monter le coup." Si donc un natif de l'Angleterre vous prenant pour "une poire" essaie de vous "poser un lapin," de se "payer votre tête," vous vous apercevez qu'il veut "vous faire marcher," que c'est du *bluff* et vous vous écriez : *Humbug !* Nous vous convions donc à honorer de cette exclamation les inepties que voici, minutieusement traduites :

***

Answers, 7 janvier, 1899 :

L'OISEAU DE MAUVAIS PRÉSAGE EN FRANCE.

Les joyeuses dames de France, et en vérité beaucoup de graves hommes d'Etat, ont récemment été émus grandement par l'apparition du fatal corbeau, lequel s'est montré seulement trois fois auparavant, et chaque fois juste avant qu'une calamité s'étendit sur le pays. Sa première apparition survint par un matin d'octobre, au Petit Trianon, à Versailles, en 1785 ; il vola juste à la fenêtre où Marie-Antoinette s'appuyait, semblant demander de la nourriture. La reine avait un biscuit à la main. Elle le donna au sinistre visiteur. Il s'envola alors criant : "Croa ! Croa !" A partir de ce jour une ombre sembla s'étendre sur Marie-Antoinette, autrefois si gaie, et cette ombre ne fut balayée que par la guillotine. On dit que le même oiseau a volé en cercles autour de Napoléon juste avant la bataille de Waterloo. Quand l'empereur le vit, il devint pâle et sembla perdre son courage. Il apparut encore juste avant le siège de Paris par les Allemands, en 1870–71, et il se gorgea des charognes de la Cité. Sé'tant toujours montré avant quelque calamité et réapparaissant après une trentaine d'années, quand la France entière paraît être à la veille d'un soulèvement national, il doit, bien entendu, annoncer un sombre avenir, et afin de ne pas ajouter plus d'incertitude et de confusion à la présente situation, les autorités ont ordonné qu'il ne serait fait mention de tout cela dans aucun des journaux.

Vous vous demandez évidemment quel esprit rocambolesque a pu imaginer cette extravagante historiette. Peut-on prendre à ce point ses lecteurs pour des imbéciles ? Le publiciste anglais, s'il a été dupe de ce qu'il a exprimé, doit être signalé à la bienveillante attention du directeur de l'hôpital de Bedlam, qui est le Charenton de l'Angleterre. Mais a-t-il été dupe ? N'y aurait-il pas là plutôt une petite infamie ?

Beaucoup de gens en Angleterre sont restés étonnamment superstitieux ; cette invention n'était-elle pas destinée à fortifier dans les classes populaires l'idée, déjà très répandue, qu'on pouvait entreprendre sans grand risque tout ce qu'on voudrait contre la France, pays où tout est supposé aller mal, où le funeste corbeau est apparu ? A qui ? Mystère ! Et quel corbeau ? N'insistons pas !

La revue *Pearson's Weekly*, quand elle publie ce qui suit, se hausse aussi, dans l'ineptie, jusqu'à un point culminant où la raison se raréfie jusqu'à disparaître complètement :

Pearson's Weekly, 3 décembre, 1898 :

CINQ MILLIONS DE FRANCS POUR CINQ. UNE CHANCE POUR VOUS DE FAIRE UNE FORTUNE.

S'il arrive que vous avez en votre possession une pièce française de cinq francs, vous pouvez à votre insu être un millionnaire. Telle est, du moins, la croyance partagée par des milliers de crédules Français et Françaises qui occupent leurs loisirs à détruire des quantités de pièces de cinq francs, dans l'espoir de réaliser une fortune. Le docteur Marco-Leonardo Nardez (?), le numismate bien connu, nous a dit à ce propos :

Il est tout à fait exact que la moitié de la France croit encore dans l'existence d'une grande richesse cachée dans une pièce de cinq francs, quoique beaucoup de numismates disent que la fortune en question a été depuis longtemps découverte par la famille de Rothschild qui se l'est appropriée.

L'histoire de cette étrange pièce de cinq francs peut être dite brièvement. Napoléon Ier avait le vif désir de rendre cette monnaie populaire et, dans ce but, il fit répandee le bruit qu'il avait inséré dans l'une des pièces, avant qu'elle quittât le lieu de fabrication, un billet à ordre pour 1,000,000 de ces mêmes pièces. On ne peut pas dire si l'opération eut lieu ou non, mais le poids des témoignages semblerait indiquer qu'elle fut accomplie.

Dans les mémoires manuscrits du duc de Feltie (*sic*), ministre de la guerre de Napoléon, il est expressément établi que l'empereur enferma un billet de la banque de France régulièrement signé par le gouverneur de cette institution, dans une pièce de cinq fr. fendue ; que les moitiés de la pièce furent soudées ensemble et le tout partiellement refondu. La pièce fut jetée dans un tas de pièces similaires que l'empereur remua de ses propres mains. Napoléon emporta ces pièces avec lui dans un sac quand il partit pour Boulogne et les distribua avec prodigalité en route, en jetant même quelques-unes par les fenêtres de sa voiture. Les nouvelles de cette étrange loterie s'étendirent au loin et la pièce de cinq fr. jouit d'une faveur immédiate.

Depuis ce jour jusqu'à maintenant, des mutilations de cette pièce ont été communes en France, en Suisse, en Belgique et ailleurs. Chaque année, la Banque de France est requise de rendre bonnes des vingtaines de pièces fendues au cours de vaines recherches pour le billet à ordre de 5,000,000. Quand un homme devient soudainement riche en France, il est commun d'entendre les gens dire : "Il doit avoir trouvé la fameuse pièce de Napoléon." C'est aussi une histoire courante qu'une partie de l'argent qui rendit Napoléon III capable d'atteindre le trône fut trouvée dans la bienheureuse pièce que la reine Hortense avait obtenue de son beau-frère en le cajolant. De même, on affirma un moment que l'argent du général Boulanger provenait de la fameuse pièce.

Ce qui explique le plus vraisemblablement pourquoi cette pièce persiste à faire faux bond, c'est que le baron Ferdinand de Rothschild l'a mise en sûreté.

Après s'être assuré que l'histoire était vraie, il rassembla tranquillement toutes les pièces de cinq francs qu'il put se procurer et ses agents furent avertis de conserver et d'envoyer à Paris chaque pièce de cinq fr. qu'ils trouveraient dans chaque partie du monde. Dans son bureau, le baron garda trois hommes de confiance, travaillant dur à couper les pièces en deux. Certains disent qu'il avait inventé un plan pour les souder après coup sans que personne vît trace de l'opération ; d'autres maintiennent qu'il fondit l'argent et le vendit au gouvernement en bloc. L'œuvre fut colossale, mais à la fin elle réussit. Il trouva le bon de 5,000,000 après avoir dépensé 1,000,000 pour l'obtenir. Le billet à ordre fut bien et dûment présenté à la Banque de France et payé par cette institution.

Si plausible que cette version-là puisse sembler, la grande masse des Français se refuse à l'admettre.

Les Français continuent, année après année à fendre leurs pièces de cinq francs pour rechercher le billet à ordre de Napoléon.

Protester contre cette extraordinaire folie, que notre confrère anglais débite sur le ton le plus sérieux, montrer que d'un bout à l'autre ce récit est rempli de sottises et d'invraisemblances grossières, serait perdre notre temps et faire injure à nos lecteurs. Le rédacteur a-t-il été victime d'une drolatique mystification ? Quand l'inconscience et l'imbécillité s'exaspèrent ainsi, elles atteignent au sublime, et génératrices de gaîté, elles provoquent seulement une immense hilarité. La revne *Pearson's Weekly* prétend qu'elle a pour devise : *Intéresser, élever, amuser*. Humbug ! Elle amuse peut-être ses lecteurs, mais faut-il lui dire qu'elle n'élève pas du tout leur esprit en leur représentant les Français comme des gâteaux, des maniaques, coupeurs

Suite, page 4.

Priere à ceux qui ne sont pas abonnés de découper le coupon et de nous le renvoyer après en avoir rempli les blancs.

A l'Éditeur du Journal "l'ECHO DE MANITOBA."

Monsieur—

Sous ce pli vous trouverez la somme de ....

pour..................mois d'abonnement à votre Journal "l'ECHO DE MANITOBA," que vous voudrez bien m'envoyer à l' adresse suivant :

Nom ....

Paroisse ....

Comtè..............................

Etes-vous en faveur, de la publication dans L'ECHO DE MANITOBA d'un certain nombre de colonnes en langues anglaise ?

OUI. NON.

NOM..............................

POST OFFICE..............................